

# COLLOQUE INTERNATIONAL

1960-2004, BILAN ET TENDANCES DE LA LITTÉRATURE NEGRO-  
AFRICAIN



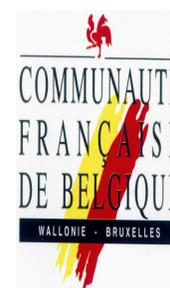
**Lubumbashi, 26-28 janvier 2005**



# LES ACTES DU COLLOQUE



**PRESSES UNIVERSITAIRES DE LUBUMBASHI**



## **PREFACE**

Lors d'une conférence inaugurale donnée à l'ouverture des journées sur l'église et la société congolaise actuelle (10-11 mai 2002), je disais que l'histoire de la rencontre des cultures et des nations avait été portée, depuis le XIXe siècle, par des mouvements d'idées désignés sous des vocables divers : civilisation, développement, planétarisation, mondialisation ou globalisation. Et j'ajoutais que les termes ne devaient donc pas nous effrayer, c'était la réalité que désignaient ces termes et la manière dont ils la désignaient qui devait attirer notre attention, car il s'agissait là de l'expression de l'évolution et de la variation des expériences humaines. Evolution et variation auxquelles, en d'autres circonstances, j'ai fait porter le manteau de « la traversée continue ». Loin d'être une simple expression du contenu et de la forme, c'est une version de la rencontre entre l'Université que j'ai mandat d'orienter et la société immédiate et lointaine. La traversée continue de l'Université ne peut se concevoir qu'en termes des réalisations scientifiques ou autres qui disponibilisent biens et personnes ressources. C'est le cas de cette rencontre qui a regroupé autour de sa mémoire des gens de lettres venus de tous les horizons de la francophonie.

La traversée paraît donc comme une quête de bien être, de bien savoir et de bien faire. C'est dans ce sens qu'après la version numérique exposée sur le site de l'Université de Lubumbashi [www.unilu.ac.cd](http://www.unilu.ac.cd), je voudrais situer la sortie de la version papier des actes du colloque international de Lubumbashi sous le thème « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine », organisé par mon Université en partenariat avec le Réseau de Littérature Critique de l'Afrique Subsaharienne et de l'Océan Indien, CRITAOI en sigle, l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa.

Dans ce sens, je salue « *ces actes* » et leur donne dans ma prière la force d'être et d'agir pour l'évolution et la variation de nos expériences.

*Pr KAUMBA Lufunda*

**Recteur de l'Unilu**

## AVANT-PROPOS

Le colloque international, organisé à l'Université de Lubumbashi, du 24 au 26 janvier 2005, sur « 1960 –2004, Bilan et tendances de la littérature négro-africaine », est une réponse heureuse à la question de savoir comment cette littérature a assumé son destin au cours de cette deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle et quelles sont les perspectives possibles pour son avenir.

Effectivement, quand on sait que la littérature, de manière générale, est entendue comme transposition du fait social, expression de la conscience collective déifiée en vue de l'interprétation et de la traduction de cette dernière en mot d'ordre par les masses populaires en attente d'un idéal, il est tout à fait pertinent que ce colloque de Lubumbashi cherche à répondre à la question « qu'a pu la littérature négro-africaine face à l'histoire de la décolonisation africaine à partir des années 60 ? ». A quoi a-t-elle servi ? En quoi a-t-elle fait partie des pratiques de pensée qui participent à la création des faits culturels africains ?

La réponse à cette problématique se veut plurielle mais globale. Aussi la réflexion va-t-elle se focaliser tour à tour sur la nature institutionnelle de la littérature négro-africaine (communications en plénière), sur ses parcours historiques (atelier I), sa thématique (atelier II), ses problèmes et techniques de l'écriture (atelier III), ses autres genres (atelier IV) et la question de littérature, langue et société (atelier V). En effet, après un flash sur quelques écrivains, les communications en plénière soulèvent la question de l'approche institutionnelle des textes et contextes de la littérature négro-africaine, dénoncent le bradage de sa dynamique de décolonisation et relèvent sa politisation et son enclavement.

Par ailleurs, sous forme de chronofilm de la littérature négro-africaine (1960-2004), les parcours historiques de cette dernière abordent successivement le problème de ses dénominations, son éclatement en littératures nationales, ses contacts avec les littératures africaines de langue anglaise et la question de son enseignement.

La thématique de la littérature narrative négro-africaine, quant à elle, exploite un sociogramme diversifié, essentiellement autour des thèmes de modernité, espoir, identités, cafritude, conflits ethniques, politiques, linguistiques et culturels, misère, humanisme, violence, interdits...

Les problèmes et techniques de l'écriture se révèlent à travers les préoccupations relatives à la création artistique, notamment le discours africain, l'appropriation de la langue française, la mystification du lecteur, l'épistolarité, la typologie, le pré-texte, le co-texte, l'hypertexte, les figures du réalisme, l'écriture et l'engagement, etc.

L'analyse des autres genres porte principalement sur la littérature de jeunesse, le théâtre populaire, le théâtre filmé, la poésie, l'histoire immédiate, les schèmes des littératures orales africaines...

Enfin, l'examen des rapports entre littérature, langue et société aborde avec pertinence la question de la francophonie, de la réception des œuvres littéraires africaines, des aspects sociolinguistiques et praxéologiques, de l'édition africaine, du développement en Afrique, etc.

Il appert de ce qui précède, de la diversité des champs d'analyse à la globalité des objectifs à atteindre, le colloque de Lubumbashi sur le bilan et les perspectives de la littérature négro-africaine (1960-2004) apparaît finalement comme un moment d'arrêt important qui concerne tous les acteurs des mutations sociales : écrivains, critiques littéraires, masses populaires, décideurs politiques... Dans une même dynamique d'action, que chacun se rappelle que la littérature « fait » sa société et la société « fait » sa littérature.

***Pr. AMURI MPALA-LUTEBELE***

***Président du Comité Scientifique du Colloque***

## **PROGRAMME DU COLLOQUE**

Mardi 25 janvier 2005

15h00 : Inscription, distribution des documents de travail

Lieu : Siège du Comité CRITAOI - Lubumbashi, sis 4ème niveau du building administratif de l'Université de Lubumbashi.

Mercredi 26 janvier 2005 :

*Avant- midi :*

9h00 : *Ouverture officielle*

Lieu : Amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

▸ Mot de bienvenue par le Doyen de la Faculté

▸ Mot d'ouverture par le Recteur de l'Université de Lubumbashi

10h00 : *Ouverture scientifique*

▸ Lecture de l'argument : Jean- Pierre Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi

10h20- 12h30 : *Conférences inaugurales*

Modérateur : Pr. Alexis Takizala.

Secrétaire rapporteur : Mutoba Kapoma,

▸ *Littérature africaine de Langue française : Flash sur quelques écrivains vedettes. Patrice Nyembwe Tshikumambila, Université de Lubumbashi.*

▸ *La marginalité dans la littérature négro-africaine : Hier, aujourd'hui et demain. Jacques CHEVRIER, Université de Paris IV Sorbonne*

▸ *L'édition africaine : Situation, enjeux et perspectives. Mukala Kadima - Nzuzi, Université Marien Ngouabi.*

▸ *La nouvelle perspective sur les littératures africaines francophones. Une analyse institutionnelle. Pierre Halen, Université de Metz.*

12h30 : *Cocktail + Pause + Repas*

*Après- midi :*

## **ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES**

Lieu : Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 14h30- 18h00

Modérateur : N'gom M'bare, Morgan State University.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato, ISP/Lubumbashi

Communications

▸ *Chronofilm de l'épopée nègre. François Abibi Azapane, Université de Kisangani*

▸ *Comment l'appeler ? Jacques Keba Tau, Université de Lubumbashi*

▸ *La physionomie actuelle de la littérature négro- africaine. Marcel Kongo Tsakala, Université de Lubumbashi.*

▸ *État présent et passé de l'institution littéraire francophone au Cameroun : Quelles perspectives d'avenir. Nathalie Coursy, Université de Yaoundé.*

Pause-café de 30 minutes

▸ *La littérature d'expression espagnole à l'orée du 21ème siècle, bilan et tendance. N'gom M'bare, Morgan State University.*

▸ *La promotion des lettres congolaises dans l'enseignement secondaire et universitaire en RDC. Huit Mulongo Kalonda, Université de Lubumbashi.*

▸ *Littératures africaines d'expressions anglaise et française : mêmes combats, diverses stratégies de 1960 à ce jour. Félix Ulombe Kaputu, Université de Lubumbashi.*

## **.ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE.**

Lieu : Séminaire des Sciences Historiques

Heure : 14h30- 18h00

Modérateur : Alain Joseph Sissao.

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda Kishala, Université de Lubumbashi  
Communications

‡ *Le roman africain d'expression française et ses constances thématiques (1960- 2004) : une approche socio-critique.* Alphonse Mbuyamba Kankolongo, Université de Kinshasa.

‡ *Le conflit politique, le conflit linguistique et culturel dans « Allah n'est pas obligé » de Kourouma.* Alain Joseph Sissao, Institut des Sciences de Société, Ouagadougou

‡ *Discontinuités littéraires et figures de la personne : réflexion sur la modernité et ses conséquences en littératures francophones au Sud du Sahara.* Géorice Berthin Madebe, IRSH/LE ENAREST, Libreville.

‡ *La thématique de la misère en littérature négro- africaine : approche linguistique.* JP. Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi.

Pause- café de 30 minutes

‡ *Dénonciation et afro pessimisme dans la littérature africaine.* Fabien Kabeya Munkamb, Université de Lubumbashi.

‡ *Le roman philosophique dans la littérature congolaise : un effort à fournir.* Mpoyo Shindano, Université de Lubumbashi.

‡ *L'image de la femme dans quelques contes haoussa du Niger.* Cyprien Mutoba, Université de Lubumbashi.

‡ *La métissité : une nouvelle figure de l'identité africaine chez VY Mudimbe et G.Ngal à l'ère de la mondialisation.* Emmanuel Banywesize, Université de Lubumbashi

‡ *La cafritude, attendue comme puinée de la négritude.* Ambourhouet Bigmann, Université Omar Bongo.

‡ *La place de la violence et des interdits dans la description des champs littéraires africains.* Monga Lumama Ntambo, Université de Lubumbashi.

## **ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE**

Lieu : Salle des Professeurs.

Heure : 14h30- 18h

Modérateur : Mwamba Cabakulu, Université Gaston Berger de Saint-Louis ;

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi

### **Communications**

‡ *Évolution des techniques scripturales dans les romans négro- africains de 1960 à nos jours.* Valérien Dhedy, Université de Kisangani.

‡ *L'épistolarité dans la littérature africaine francophone : Etats des lieux.* Mwamba Cabakulu, UGB de Saint-Louis.

‡ *L'autre du savoir dans les littératures féminines contemporaines à travers les cas de Bessora ( Gabon), Beyala (Cameroun) et Bugul (Sénégal/Bénin).* Romuald Fonkoua Université Marc Bloch.A

‡ *De l'oralité à l'écriture : la dynamique du concept littéraire en Afrique.* Michelle Tanon Lora, Université de Cocody, Abidjan.

Pause- café de 30 minutes

‡ *Le sort de l'épique dans le « discours africain » d'Ahmadou Kourouma.* Brigitte Dodu, Université Marc Bloch.

‡ *La voix enragée de l'enfant à l'âge de la mondialisation : Kourouma, Ndongala et Bugul.* Kasongo M. Kapanga, University of Richmond, USA

‡ *La mystification du lecteur dans le roman négro- africain de la décennie 80 à nos jours.* Makoma Makita, ISP /Bukavu.

▸ *Tiers-espace de l'écriture et problèmes typologiques dans « Vie et Mœurs d'un primitif ... de P.Ngandu ». Kayembe Kabemba, Université de Lubumbashi.*

#### **ATELIER IV : AUTRES GENRES**

Lieu :Local 64

Heure :14h30-18h00

Modérateur :Valérien Dedhya,Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi

#### **Communications**

▸ *La littérature de jeunesse en FL2 /FLE. Astrid Berrier, Université du Québec à Montréal*

▸ *La littérature de jeunesse entre création littéraire, formation à la lecture : le cas des éditions Bakamé. Danièle Henky, Université de Metz*

▸ *Les tendances de la création théâtrale, d'hier à aujourd'hui : Structures, thématiques et idéologie. Célestin Kilanga,ISP/Lubumbashi.*

▸ *Le théâtre populaire africain : Enjeux et Perspectives. Huit Mulongo Kalonda, Université de Lubumbashi.*

▸ *La musique congolaise moderne : Parcours thématique et artistique. Maurice Monsengo Vantibah, ISES/Lubumbashi.*

Pause- café de 30 minutes

▸ *Poésie et histoire immédiate : Bilan et perspectives de la littérature congolaise au Katanga. Jano Bakasanda, Pléiade congolaise.*

▸ *Esquisse d'un itinéraire identitaire dans la nouvelle congolaise de langue française. Jules Katumbwe B. M, Université de Lubumbashi.*

▸ *Du théâtre filmé vers un nouveau langage de l'image théâtrale .Gros-plan sur la troupe Mufwankolo. Jacky Mpungu, Université de Lubumbashi.*

#### **ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE**

Lieu : Local 2.

Heure :14 H30-18H

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi.

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi.

#### **Communications**

▸ *Immigritude, amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul. Alpha Noël Malonga, Université Marien Ngouabi.*

▸ *Techniques d'innovation lexico-sémantique en littérature négro-africaine. Josiane Leya Kayembe, Université de Lubumbashi.*

▸ *Pratiques et représentations sociolinguistiques dans la nouvelle congolaise de langue française. Maurice Muyaya , Université de Lubumbashi.*

▸ *La question du renouvellement des études littéraires africaines. Sanou Salaka, Université de Ouagadougou.*

Pause- café de 30 minutes

▸ *Plurilinguisme et littérature en Afrique noire. Nestor Diansonsinsa, Université de Lubumbashi.*

▸ *La littérature africaine en langues africaines : Quel avenir ?Katsuva Ngoloma, University of Swaziland.*

▸ *Aspects sociolinguistiques et praxéologiques de la littérature négro- africaine écrite en français. François Mpamba Kamba, ISP/ Kananga.*

Jeudi 27 janvier 2005

*Avant- midi*

Travaux en plénière 8h30- 10h30

Lieu : Amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Modérateur : J. Mpungu Mulenda, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Floribert Sakwa, Université de Lubumbashi

▀ *Une œuvre majeure des littératures d'Afrique noire : Wole Soyinka. Alain Ricard, Directeur de Recherche CNRS-LLACAN, UMR.*

▀ *Langue et littérature : problème du passage des schèmes linguistiques aux schèmes conceptuels en littérature dite négro-africaine. Julien Kilanga, Département des Langues et de l'Écrit, AIF/Paris.*

▀ *Littératures africaines francophones du 20ème siècle : dynamique de décolonisation bradée . Maurice Amuri Mpala, Université de Lubumbashi.*

▀ *Au verso du miroir : Le texte africain depuis "l'autre rive". Katell Colin- Thebaudeau, Université Laval, Québec.*

10h30- 11h00 : Pause - café de 30 minutes

Travaux en ateliers

### ***ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES***

Lieu: Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 11h- 12h30

Modérateur : N'gom M'bare.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato.

#### **Communications.**

▀ *Le bilan de littérature négro- africaine en chiffres : une analyse statistique. Daniel Canda, Université de Lubumbashi.*

▀ *La question de l'enseignement de littérature négro- africaine en RDC. Parcours historiques et problèmes. JP Bwanga Zanzi , Olivier Nyembo Ndobezya et Nathalie Mukadi, Université de Lubumbashi.*

### ***ATELIER II : LITTÉRATURE NARRATIVE : LA THÉMATIQUE***

Lieu : Séminaire des Sciences historiques

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Alain Sissao

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda.

#### **Communications**

▀ *L'univers social des romans de Pius Ngandu Nkashama. Jean Kashombo, ISP/Lubumbashi.*

▀ *Le problème de l'identité socio-culturelle dans le roman africain : Cas de Tribaliqes de Henri Lopès et l'Aventure ambiguë de Cheik Hamidou Kane. J.P. Kankwenda Odia.*

▀ *Pluralisme médical dans les romans négro-africains. Albert Luboya, Université de Lubumbashi.*

▀ *Christophe Okigbo : l'écriture et l'engagement. Mutoke Tujibikile, Université de Lubumbashi .*

▀ *Les douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall ou la thématique de l'espoir. Esther Mujinga Sapato, ISP-Lubumbashi*

▀ *La symbolique des conflits ethniques dans les genres oratoires religieux en RDC. Jean- Claude Moked, Université de Lubumbashi.*

▀ *L'humanisme senghorien face à la construction de l'Universel. Vincent Kabuya Kitofa, Université de Lubumbashi.*

### **ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE**

Lieu : Salle des Professeurs

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Mwamba Cabakulu.

Secrétaire Rapporteur : Fidèle Ndombe.

▀ *La polémologie comme source de création artistique dans la littérature négro-africaine. Pierre Banza Kasanda, Université de Lubumbashi*

▀ *Du plurilinguisme comme stratégie de l'écriture littéraire en Afrique noire : Cas de l'œuvre de Zamenga Batukezanga. Richard Mukendi et Nestor Diansonsisa. Université de Lubumbashi.*

▀ *Une littérature politisée et enclavée : l'écrivain congolais, le lecteur et le critique. Jenny Chiwengo, Creighton University, USA*

▀ *La nouvelle congolaise aujourd'hui : Texte, contexte et idéologie. Jean Kashombo, ISP/Lubumbashi*

▀ *Différentes figures du réalisme chez Jorge Luis Borges, Henry James et Chikaya U'tamsi : hasard ou influence. Achukani Okabo, Université de Lubumbashi.*

▀ *Le baroque dans le roman africain de 80 à nos jours. Ilunga Yolola, Université de Lubumbashi.*

### **ATELIER IV : AUTRES GENRES**

Lieu : Local 64

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Valérien Dedhya Bugande, Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi.

#### **Communications**

▀ *La production théâtrale en RDC : un inventaire, une catégorisation vers une hiérarchisation. J. Mpungu, Floribert Sakwa et Christian Kunda, Université de Lubumbashi.*

▀ *Pistes de création artistique chez JB Mpiana, volume II. Mukendi Nkashama et Maurice Muyaya, Université de Lubumbashi.*

▀ *Le théâtre au service du pouvoir. Christian Nkunda, Université de Lubumbashi.*

### **ATELIER V : QUESTIONS DE LITTÉRATURE, LANGUE ET SOCIÉTÉ**

Lieu : Local 2.

Heure : 11h 00- 12h 30

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi

#### **Communications**

▀ *La restauration des langues classiques en RD Congo pour une francophonie de plus en plus élargie. Kizobo O'bweng, Université de Lubumbashi.*

▀ *Voix littéraires de la diaspora congolaise. Nyunda ya Rubango, University of Nebraska at Omaha, USA*

▀ *La réception de la littérature congolaise à l'université, 40 ans après l'indépendance. Fidèle Ndombe, Université de Lubumbashi.*

▀ *Langue et littérature : l'oral et l'écrit dans la nouvelle congolaise francophone. Mukendi Nkashama, Université de Lubumbashi.*

▀ *Les xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et création lexicale. Edema Atibakwa, LLACAN-CNRS-Villejuif.*

▀ *Le paradigme socio- praxéologique dans l'analyse des pratiques discursives en RDC. Pour une culture interdisciplinaire. G.Ch. Kambaji, Université de Lubumbashi*

▀ *Roman africain et roman américain : regards critiques et quelques considérations sur les fonctions sociales de l'écrivain. Achukani Okabo, Université de Lubumbashi.*

*Pause +Repas*

*Après-midi*

### **ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES**

Lieu : Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : N'gom M'bare.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### **ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE**

Lieu : Séminaire de Sciences historiques

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Alain Joseph Sissao.

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### **ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE**

Lieu : Salle des Professeurs.

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Mwamba Cabakulu.

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### **ATELIER IV : AUTRES GENRES**

Lieu : Local 64

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Valérien Dedhya B.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole.

Audition et adoption du rapport d'atelier

### **ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE**

Lieu : Local 2

Heure : 15h00 -18h00

Modérateur : Maurice Muyaya.

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze.

Audition et adoption du rapport d'atelier

Vendredi 28 janvier 2004

10h00 : *Adoption du rapport général*

Modérateur : Jacques Keba Tau.

Secrétaire rapporteur : Cyprien Mutoba Kapoma

11h30 : Clôture officielle

▀ **Cérémonie de collation des grades académiques du Doctorat Honoris Causa.**

▀ Lecture du rapport général

▀ Mot des participants

▀ Mot du Recteur de l'Université de Lubumbashi

- Mot du Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire
- Cocktail + Repas.

## **II. COMPOSITION DES BUREAUX**

### **a. Travaux en plénière :**

**Mercredi 26 janvier 2005 : avant-midi**

**Modérateur :** Alexis Takizala Masoso, Professeur Emérite, Université de Lubumbashi

**Secrétaire rapporteur :** Cyprien Mutoba Kapoma, Université de Lubumbashi

**Jeudi 27 janvier 2005 : après- midi**

**Modérateur :** Jacky Mpungu, Université de Lubumbashi

**Secrétaire rapporteur :** Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi.

### **b. Travaux en Ateliers**

#### **Atelier I. Parcours historiques**

**Lieu :** Séminaire de Lettres et civilisation françaises

**Modérateur :** N'gom M'bare, Morgan State University, USA

**Secrétaire rapporteur :** Esther Mujinga, ISP/ Lubumbashi

#### **Atelier II. Littérature narrative : la thématique**

**Lieu :** Séminaire de Sciences historiques

**Modérateur :** Alain Sissao, Institut des Sciences de Société, Coordonnateur du Comité CRITAOI - Ouagadougou, Burkina Faso

**Secrétaire rapporteur :** Daniel Canda Kishala, Université de Lubumbashi

#### **Atelier III : Problèmes et techniques de l'écriture**

**Lieu :** Salle de Professeurs

**Modérateur :** Mwamba Cabakulu, Université Gaston Berger de Saint Louis du Sénégal, Coordonnateur du réseau CRITAOI

**Secrétaire rapporteur :** Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi

#### **Atelier IV. Autres genres**

**Lieu : Local 64**

**Modérateur :** Valérien Dhedya Bugande, Université de Kisangani.

**Secrétaire rapporteur :** Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi

#### **Atelier V : Questions de littérature, de langue et société**

**Lieu : Local 2**

**Modérateur :** Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi

**Secrétaire rapporteur :** Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi

## **III. ORGANISATION GENERALE**

### **1. Comité d'honneur et de soutien :**

- **Président :** Le Recteur de l'Université de Lubumbashi, Professeur Kaumba Lufunda
- **Vice-président :** Le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Professeur Fumuni Bikuri ;
- **Membres :**
  - Pr. Huit Mulongo Kalonda, Secrétaire Général Académique de l'Université de Lubumbashi.
  - Pr Robert Mukuna Tshimpela, Vice-Doyen chargé de la recherche.

### **2. Comité scientifique :**

- **Président :** Pr Maurice Amuri Mpala, Coordonnateur du Comité CRITAOI de Lubumbashi.
- **Premier Vice-président :** Pr Pierre Halen, Lettres Modernes/ Université de Metz ;
- **Deuxième Vice-président :** Pr Alain Ricard, Directeur de Recherche CNRS- LLACAN, UMR ;
- **Rapporteur Général :** Pr Jacques Keba Tau, Université de Lubumbashi,
- **Rapporteur Général Adjoint :** CT Floribert Sakwa Lufwatula, Université de Lubumbashi,
- **Membres** Pr Alexis Takizala Masoso(Université de Lubumbashi), Pr Astrid Berrier (Université du Québec à Montréal), Pr Mwamba Cabakulu (UGB de Saint-Louis), Pr Alain Sissao(Université de

Ouagadougou), Pr François-Xavier Cuhe(Président de l'Université Marc BLOCH de Strasbourg), Pr Mbuyamba Kankolongó (Université de Kinshasa), Pr. Valérien Dhedya Bugande(Université de Kisangani), Pr Jean René Achukani Okabo(Université de Lubumbashi), Pr Huit Mulongo Kalonda(Université de Lubumbashi), Pr Jean Kashombo Ntomba (ISP-Lubumbashi), Pr. Maurice Muyaya Wetu(Université de Lubumbashi ), Pr Biruru Jean-Paul (Université de Lubumbashi), Pr Nsanda Wamenka, Université de Lubumbashi , Pr. Tshiji Bampendi, Université de Lubumbashi.

### **3. Comité d'organisation :**

Le Département des Lettres et Civilisation Françaises de l'Université de Lubumbashi, en partenariat avec CRITAOI (littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien), le Département de Lettres Modernes, Université Marc Bloch de Strasbourg II, AUF-Bureau Afrique Centrale, et la Direction des langues et de l'Écrit de l'AIF.

- ▶ Président : Pr JP. Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi ;
- ▶ Vice-présidents : Jacques Keba Tau, Jean- René Achukani Okabo et Patrice Nyembwe Tshikumambila ;
- ▶ Premier secrétaire : Nestor Diansonsisa M.B. ;
- ▶ Deuxième secrétaire : Honoré Kabeya Mukamba,
- ▶ Troisième secrétaire : Daniel Canda Kishala ;
- ▶ Secrétariat technique : Cyprien Mutoba Kapoma, Josiane Leya Kayembe et Jean-Claude Mocket

### **4. Commission de Logistique :**

- ▶ Président : Dr Donat Tshimboj, Université de Lubumbashi ;
- ▶ Premier Vice-président : M. Motonobu Kasajima (Campus Numérique de Kinshasa) ;
- ▶ Deuxième Vice -président : Université Marc Bloch de Strasbourg,
- ▶ Troisième Vice-président : Direction du département des Langues et de l'Écrit/AIF ;
- ▶ Membres : Pr Jacky Mpungu, Pr César Nkuku Konde( Conseiller Scientifique du Recteur), Pr Mukendi Nkashama, Pr. Félix Ulombe Kaputu, Ass Jules Katumbwe Bin Mutindi, Ass. Robert Thindwa, Ass. Nathalie Mukadi;
- ▶ Protocole /Unilu ;
- ▶ Mme Kabey (Gérante du Guest-house/Unilu) ;
- ▶ Mme Francine Kamina.

## **IV. ADRESSES UTILES**

**Département des Lettres et Civilisation Françaises**

**Faculté des Lettres**

**Université de Lubumbashi**

**B.P. 1825**

**Lubumbashi, République Démocratique du Congo**

**Courriels : [bwangazanzi@yahoo.fr](mailto:bwangazanzi@yahoo.fr), [jean-pierre.bwanga-zanzi@boursiers.info](mailto:jean-pierre.bwanga-zanzi@boursiers.info)**

**[amurcle@yahoo.fr](mailto:amurcle@yahoo.fr)**

**[kilangamusinde@hotmail.com](mailto:kilangamusinde@hotmail.com)**

## SEANCES ET CONFERENCES INAUGURALES

### SALUTATIONS CORDIALES

**Allocution prononcée par le Professeur Ordinaire KAUMBA Lufunda, Recteur de l'Université de Lubumbashi à l'ouverture du colloque international.**

**Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,**

Veillez agréer l'expression de mes salutations de cordiale bienvenue. C'est sur cette formule de clôture du genre épistolaire que je tiens à ouvrir mon propos à l'occasion de la cérémonie officielle d'ouverture du colloque international organisé conjointement par l'Université de Lubumbashi, l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa, sur le thème « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine » dans le cadre des activités du réseau de littérature critique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien, CRITAOI en sigle. Les temps s'y prêtent car la mode est à la prière, non pas universelle, mais permanente et intempesive.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,

Du fond de mon cœur, je vous prie d'agréer simplement mes salutations. A vous, je m'adresse sous le mode non d'un roman, d'une nouvelle ou d'un poème, mais plutôt à travers une prière.

La prière, qu'elle soit de demande, d'intercession, de louange, de remerciement ou de délivrance, a ceci de particulier qu'il appartient à celui à qui elle est adressée de bien vouloir l'exaucer ou l'agréer. Mais, en même temps, tout en subordonnant ses fruits de cet agrément conditionnel, la prière est une injonction qui se décline à l'impératif, le conditionnel n'étant alors qu'un euphémisme. Tout en se disant à la deuxième personne, salutations et prière traduisent en fait un état d'esprit et présentent ou annoncent à travers le vocatif de l'exhorte un indicatif déguisé sous le manteau d'un impératif conditionnel habituellement offert en péroration.

Si la lettre s'achève par une prière d'agrément, ayant statut de salutation finale, je vous accueille par une salutation inaugurale qui est ma prière à vous adressée. Et ce faisant, je vous interpelle (apostrophe), gens de lettres, venus de tous les horizons de la francophonie, partager sur les genres littéraires. Prière de prendre en compte ce genre particulier qu'est la prière dans la littérature africaine tant orale qu'écrite. Toutes ces prières qu'entonnent, récitent ou dégrèment les Africains à longueur de nuits et de jours mériteraient bien qu'on s'y penche, faute de pouvoir les écouter toutes, car certaines, vous vous en doutez bien, sont dites en langues et nécessiteraient des interprètes, véritables alchimistes et non les services d'artisans sculpteurs ou tailleurs de pierre que sont les critiques littéraires.

Que l'on s'adresse à Dieu, à ses prophètes ou aux ancêtres, la prière est aujourd'hui un genre littéraire qui constitue une mine d'or, une mine qui échappe encore tant aux exploitants artisanaux qu'industriels de la critique littéraire.

De même qu'il y avait eu la collecte et la consignation par écrit des mythes, proverbes, contes, psaumes, hymnes et diverses autres productions littéraires, de même nous devrions nous atteler à constituer notre patrimoine de prières du temps présent (pour reprendre cette belle désignation contemporaine du bréviaire) avant l'avènement irréversible de la sécularisation de nos cultures. La prière ponctue les modes de salutations et d'adresse visant le Transcendant. Des modes qui correspondent bien à des cultures qui, comme chez les Andembu de RDC, Zambie et Angola, conçoivent la salutation comme une adresse à travers laquelle le supérieur transmet la force vitale à l'inférieur. « Moyu wenu », que la force de vie soit avec vous. « Tunemushenu mawani », nous vous saluons, s'il vous plaît. « Tunayimushi moyu wawuvulu », nous vous saluons d'une abondante force de vie.

Les jeunes, les gens qui, par leur statut, ne détiennent guère de force vitale supérieure ou qui doivent en recevoir ne peuvent donc normalement que solliciter une salutation. « Atwimushiku mwani »,

nous vous prions de bien vouloir nous saluer, car c'est ainsi qu'il convient au beau-fils de s'adresser à son beau-père.

Prenant à cœur mon statut d'hôte qui vous a invité et accueille et consciente de mes responsabilités au sein de l'aréopage académico-littéraire, je vous adresse mes salutations rectorales et vous transmets la force de vie intellectuelle que j'ai reçue, par état et non par nature, lors de mon investiture.

**Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,**

Je formule les vœux de plein succès à ces assises dont l'ambition est de dresser un bilan et d'exploiter de nouveaux horizons en ouvrant de nouvelles perspectives. Ces vœux rejoignent et confrontent, vous vous en doutez bien, mes salutations, car il ne saurait y avoir de prière ni de salutations sans vœux.

Aussi mes salutations autant cordiales que chaleureuses s'accompagnent-elles de souhait de bienvenue, de bon séjour, souhaits que je vous prie de vouloir agréer en ce mois de janvier, qui est l'aube de l'année nouvelle.

A la manière du bonjour matinal, bonne et heureuse année 2005. Puissent vos travaux produire des fruits abondants et délicieux qui, une fois pressés, viendront arroser la fête de l'esprit, juste récompense des efforts naguère déployés. Sur ce, je déclare ouverts les travaux du colloque international du réseau CRITAOI sur le thème « *1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine* ».

**J'ai dit et je vous remercie.**

**Fait à Lubumbashi, le 26 janvier 2005**

*Le Recteur de l'Université de Lubumbashi*

*KAUMBA Lufunda  
Professeur Ordinaire*

*Mot de circonstance de Monsieur le Professeur Dieu-donné FUMUNI Bikuri, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Lubumbashi*

- Monsieur le Recteur de l'Université de Lubumbashi ;
- Messieurs les Membres du Comité de Gestion de l'Université de Lubumbashi. ;
- Messieurs les Membres du Comité Scientifique du Réseau de la littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien (CRITAOI) ;
- Mesdames et Messieurs les membres du Personnel Académique et Scientifique de l'UNILU. ;
- Distingués Invités ;
- Chères Etudiantes et Chers Etudiants ;

Après le colloque international organisé en ce même lieu du 18 au 20 août 2004 par le Centre d'Etudes et de Recherches Documentaires sur l'Afrique centrale (en sigle CERDAC) rattaché à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, c'est avec un sentiment de légitime fierté que nous accueillons le colloque international que le réseau de littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien (CRITAOI) a initié en partenariat avec le Département de Lettres et Civilisation Françaises de notre Faculté.

Sentiment de légitime fierté, disions – nous, car comment ne pas l'éprouver dans un contexte où depuis environ une décennie l'organisation de ce genre de manifestation relève dans nos Universités congolaises d'une rarissime fortune.

C'est pourquoi, tout en confirmant l'adage selon lequel il n'y a jamais un sans deux, et en attendant de dire qu'il n'y a jamais deux sans trois, nous sommes heureux d'applaudir aujourd'hui ce second moment de la reviviscence des tenues de colloque scientifique international, tenues qui tissaient naguère la grande et bonne renommée de l'humus de notre Faculté.

- **Monsieur le Recteur,**
- **Distingués invités,**

Pour nous avoir donné l'occasion de continuer à renouer avec les débats fougueux et féconds propres aux grands carrefours scientifiques de ce genre, c'est avec plaisir et enthousiasme que nous les saluons et leur exprimons notre profonde gratitude. Nos salutations et remerciements s'adressent ainsi aux Autorités de l'Université de Lubumbashi, aux responsables du réseau de littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien, les maîtres de destin de ses assises, au Département de lettres et civilisation Françaises bien outillé des enseignants pétris et d'ardeur incommensurables.

Et à vous tous ici présents, qui êtes venus avec une communication ou dans l'intention de participer aux débats, nous vous disons de même grand merci.

A vous tous, nous nous devons d'être reconnaissants pour avoir communié à l'impulsion d'une réflexion sur le parcours historique, la thématique, les problèmes et techniques de l'écriture de ceux qui se sont donnés le destin d'écrivains, d'hommes de lettres dans le monde de la littérature négro – africaine.

- **Monsieur le Recteur,**
- **Distingués invités,**

Savoir par un exercice de bilan comment la littérature négro – africaine a assumé son destin, et recruter les perspectives d’avenir de cette littérature ne nous paraissent pas sans enjeu majeur tant et si vrai que la semence du destin de l’écrivain est une exigence d’intérêt aux conditions humaines.

L’écrivain est un produit de sa société autant qu’il exerce pour elle. Il est un homme – peuple en tant qu’il doit exprimer, incarner, canaliser, orienter, réguler les sentiments et les aspirations de ses concitoyens parfois dans la perspective utopiste de rendre l’homme plus grand que l’humain.

On se souviendra ici que c’est cette noble préoccupation de la promotion humaine qui a placé les littéraires au fondement de l’humanisme au siècle des lumières. En effet, qui ne peut se rappeler ici du rôle joué, dans la naissance de la culture humaniste, par Ngal dans *Giambattista vico*, par Montesquieu dans *les lettres persanes*, par Denis Diderot dans son roman *le neveu de rameau*, par Goethe, le romantique, dans *les souffrances du jeune werther*, ou par Jean-Jacques Rousseau dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* ou dans *les rêveries du promeneur solitaire...*, par Rabelais ou par d’autres humanistes qui ont puisé leur inspiration soit à la littérature arabe soit à la littérature greco – latine des anciens. En somme, la littérature a été et demeure le creuset et la matrice seconde des idées qui conditionnent et déterminent le comportement des peuples.

Ainsi donc, prendre la mesure des hommes de lettres comme figure de proue de l’humanisme africain et des mouvements révolutionnaires socio – politiques ; prendre la mesure des littéraires négro-africains comme réflecteurs des émotions négro-africaines ; prendre la mesure des styles particuliers, prosaïques et poétiques de la littérature négro – africaine, tout cela, disions – nous, ne manque pas d’intérêt pour les études littéraires et humaines qui taraudent et décryptent les œuvres combien riches et captivantes de Senghor, de Sony Labou Tansi, de Pius Ngandu Nkashama, de Mukala Kadima.-Nzuji, de Dhedya Bugande, de Kilanga Musinde, de Alexis Takizala Masoso, de Patrice Nyembwe Tshikumambila, de Huit Mulongo Bampeta.

C’est tout cela qui vaut le pesant d’or et la palme d’honneur de ce colloque international auquel nous souhaitons plein succès, tout en présentant le vœu de bienvenue et de bon séjour parmi nous à tous nos grands hôtes, venus des horizons situés hors de nos frontières congolaises et lushoises.

Bon travail ou fructueux débats à tous !  
Nous avons dit et vous remercions.

## ***PRESENTATION DE L'ARGUMENT***

- **Distingués Invités,**
- **Chers collègues,**

Si, aujourd'hui, nous célébrons cette rencontre internationale c'est grâce à un outil important que la civilisation de l'universel vient de mettre à notre disposition. Cet outil, l'internet dont il est question, nous a permis de communiquer à distance, interchanger à la seconde, de nous rapprocher et de nous unir. Si, aujourd'hui, cette fête francophone est manifeste et évidente c'est au prix des concours de plusieurs personnalités. L'idée de ce colloque est le fruit d'un échange entre Département des Lettres modernes de l'Université de Metz représentée par le Professeur Pierre HALEN et le Département de Lettres et Civilisation françaises de l'Université de Lubumbashi. Le conseil du Département, par le biais de son staff littéraire en a préparé l'argumentaire. Le réseau CRITAOI lui a donné le cachet scientifique international. Le Recteur de l'Université de Lubumbashi et son Comité de gestion l'ont portée moralement, matériellement et financièrement jusqu'à son éclosion ce jour. L'Agence Universitaire de la Francophonie et le Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa n'ont pas ménagé leurs efforts pour ce rendez-vous de création des contenus francophones. Le Président de l'Université Marc Bloch de Strasbourg II, M. François Xavier CUCHE, a pesé de tout son poids intellectuel et moral et a mis à la disposition de cette rencontre deux de ses éminents professeurs.

Tel que le Sage malien, Amadou Hampaté Bâ, le disait si joliment, « la beauté d'un tapis provient de la diversité de ses couleurs ». La présence de toutes ces sommités de la science dénote de cette unité qu'est le tapis et de cette diversité formée de ses couleurs. La tenue ce jour de ce colloque à la suite de tant d'autres sur la question dénote de la même réalité. Nous saluons et donnons la paix donc à tous nos collègues venus de tous les horizons de la planète : Etats-Unis, Canada, Europe, Afrique Centrale, Pays de la SADEC pour présenter le bilan et tendances de la littérature négro-africaine de 1960 à 2004.

Les années 60 en Afrique subsaharienne ont marqué l'histoire par l'avènement à l'indépendance de plusieurs pays. La littérature a joué un grand rôle dans la prise de conscience des élites politico-sociales face aux exactions et autres méfaits du colonialisme. La preuve en est que la plupart de ces jeunes pays ont été dirigés par les intellectuels, plus écrivains que politiciens. C'est le cas notamment de Senghor (Sénégal), Nkwame Nkrumah (Ghana), Sékou Touré (Guinée), Jomo Kenyatta (Kenya).

Passée l'effervescence des premières heures des indépendances, les pays africains, presque dans leur majorité, seront dirigés par des soldats, venus au pouvoir à la faveur des coups d'Etat. Commencera alors le primat de l'incurie politique, de la concussion, de la corruption, bref le règne de la "gestion carnassière", pour utiliser l'expression de Sony Labou Tansi. Et là encore, les écrivains comme Henri Lopès, Sony Labou Tansi, Ahmadou Kourouma, Pius Ngandu Nkashama vont de nouveau monter au créneau pour fustiger tous ces travers sociaux.

Vers la fin de la décennie 80, les pays africains s'initient petit à petit à la démocratie, style classique. Mais cette initiation ne sera que balbutiement de démocratie. Et l'Afrique est encore loin de voir le bout du tunnel. Quel rôle les écrivains vont-ils jouer ici aussi ?

Ce colloque se propose donc de dresser un bilan général de l'ensemble de la production littéraire négro-africaine, genre par genre, en vue de dégager les mythes majeurs de cette littérature, ses rapports avec une société en constante mutation, les métamorphoses de son écriture et de ses techniques littéraires. Quels sont les écrivains qui ont marqué d'un sceau particulier la production littéraire négro-africaine de la seconde moitié du 20ème siècle ? Quelles classifications ont été proposées ? Quels sont les problèmes qui se sont posés (ou qui se posent encore) à cette littérature ? Bref, comment se présente l'état des lieux de la

littérature négro-africaine à l'ère de la mondialisation ? Quelles sont, à l'aube du 21ème siècle, les perspectives qu'ouvre cette littérature ?

A ce titre, ce colloque se veut une réflexion et une réponse à ces interrogations. Comme nous ne cesserons de nous répéter, il est organisé par le Département des Lettres et Civilisation Françaises de l'Université de Lubumbashi en partenariat avec le réseau CRITAOI (littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien), le Département des Lettres modernes de l'Université Marc Bloch de Strasbourg II, l'AUF- Bureau Afrique Centrale, et la Direction du Centre Wallonie-Bruxelles.

Nous ne terminerons pas notre propos sans évoquer ce message de Maria Marta Arrieta Guevara de l'Université Technologique Nationale –Argentine-Mendoza, adressé aux participants de cette rencontre:” Quand un homme part définitivement, le premier devoir des survivants est de parler de lui “, dit le narrateur de *Monnè, outrages et défis*, à propos du griot Djeliba. Mais si « discourir sur la vie » de ce personnage « n'exigeait pas de longues et nombreuses paroles », on ne peut laisser s'éloigner Ahmadou Kourouma sans les salutations convenables...Parler de lui, moins pour construire sa mémoire que pour tenter de situer cet écrivain dans le champ littéraire africain, n'est pas une entreprise facile. D'emblée, son œuvre l'a placé en exil : exilé des formes orthodoxes de l'écriture du français ; exilé des mythes consensuels et contextuels à propos de l'Afrique pré-coloniale, de la résistance à la pénétration française, entre autres ; proscrit, au sens propre, de son pays, pour n'avoir pas compris que le « diseur de vérités » était un gêneur. Il faut donc essayer de restituer à Kourouma sa place... »

- **Distingués Invités,**
- **Chers collègues,**

Telles sont la genèse, la ligne rouge et l'adresse pour ce colloque.

**Jean-Pierre BWANGA Zanzi,**

**Coordonnateur du colloque**

**ETUDES LITTÉRAIRES AFRICAINES ET LITTÉRATURES EMERGENTES : QUELLES  
METHODOLOGIES ?**

**Salaka SANOU**  
**Université de Ouagadougou.**

**INTRODUCTION**

Les années 80 ont marqué un tournant dans la vie littéraire en Afrique. D'une part, les écrivains, loin de se confiner, dans le manichéisme « Blanc = mauvais et exploiteur, Noir = bon et exploité », ont décidé de regarder l'Afrique et ses réalités du fond des yeux, avec un détachement qui favorise l'analyse objective ; ainsi, une nouvelle race d'écrivains est née qui propose une autre image de l'Afrique et des Africains, englués dans leurs contradictions sociales, politiques, idéologiques, économiques, etc.

D'autre part, la critique littéraire, ou du moins les études littéraires se sont reconverties pour se conformer à l'évolution thématique, scripturale et institutionnelle de la littérature en Afrique : de nouvelles préoccupations se sont exprimées, au regard de la réalité littéraire, donnant l'occasion d'intégrer de nouveaux concepts dans l'univers théorique.

La littérature émergente fait partie de ces nouveaux concepts qui visent à coller au plus près des conditions de création littéraire. De plus en plus, les littératures émergentes se sont imposées aux analystes de la littérature africaine comme une donnée qui permet de mieux la cerner ; elles contribuent au renforcement de la critique littéraire africaine qui, pour comprendre l'œuvre littéraire, peut aussi interroger l'horizon idéologique de l'époque de l'œuvre, ses grands courants de pensée et leurs influences sur l'écrivain et son œuvre. Ici, critique littéraire et histoire littéraire se rejoignent pour cheminer un moment ensemble.

Qu'est-ce qu'une littérature émergente ? Jean -Marie Grassin nous situe sur l'histoire de ce concept : « Emergence has been emerging. This concept has been growing as the main transformative factor of the evolution of the literary landscape hardly attested to in the criticism of sixties, its use became more frequent at the end of the seventies and is now widely used in the nineties »<sup>1</sup>.

Deux caractéristiques fondamentales semblent marquer l'émergence : l'hétérogénéité et la périphérie (ou décentrement).

Par hétérogénéité il faut comprendre « l'absence de modèle central dont les différents éléments seraient des expressions : nous avons à faire à un foisonnement de systèmes et sous- systèmes plus ou moins autonomes, constitués chacun sur son propre principe »<sup>2</sup>.

Par contre, le décentrement peut être défini « comme le processus par lequel le paysage littéraire se transforme avec l'intrusion de nouvelles voix à sa périphérie. Il constitue une dynamique de l'histoire »<sup>3</sup>. Nous reviendrons sur ces caractéristiques dans notre développement ultérieur.

En Afrique, l'actualité littéraire impose à l'analyste des auteurs, des œuvres et des pays dont la présence est d'autant plus remarquable qu'ils étaient absents du champ littéraire auparavant. Du fait de leur hétérogénéité, les pratiques littéraires africaines d'aujourd'hui posent un problème épistémologique : comment rendre compte de la variété et de la diversité non seulement des contextes de production mais aussi de la poétique des écrivains qui semble être en adéquation avec les réalités socio - culturelles ? Autrement dit, comment le critique peut-il et doit -il considérer cette réalité littéraire éclatée qui ne peut plus répondre aux critères et canons d'analyse en cours jusqu'ici ?

En effet, nous avons été habitués à la caractérisation facile et simpliste de « littérature africaine », « littérature négro africaine », « littérature néo-africaine ».

<sup>1</sup> . J.M GRASSIN, The problematic of emergence in comparative literary history in literatures emergences, p. 5

<sup>2</sup> . Ibidem, p. 305

<sup>3</sup> . Ibidem, p. 307

Voilà qu'apparaissent des « notions littéraires » qui s'imposent dans l'univers littéraire du continent et obligent le critique à les mettre au cœur de ses préoccupations.

C'est cette problématique que nous analyserons dans cet article à partir de deux considérations : les caractéristiques des littératures émergentes, et des propositions de pistes à partir du Réseau d'Etudes littéraires sahéliennes (R.E.L.I.S.). Pour cela, notre analyse sera axée sur l'étude des relations entre émergence politique et émergence littéraire d'une part et d'autre part des propositions d'approches qui nous permettront de présenter le RELIS comme cadre de promotion des littéraires émergentes du Sahel.

## I- EMERGENCE POLITIQUE ET EMERGENCE LITTERAIRE

Y a-t-il un lien entre l'émergence sur le plan politique et l'émergence sur le plan littéraire des nations nouvellement apparues sur le scène internationale ? Autrement dit, l'émergence littéraire est-elle une ou la conséquence de l'accession à l'indépendance politique de nations anciennement sous domination ? L'on est tenté de répondre par l'affirmative dans la mesure où ces nations qui naissent au monde ont besoin de manifester leur existence, d'affirmer leur identité dans un monde qui donnait l'impression d'être définitivement constitué. En effet, l'histoire nous enseigne que la littérature a servi d'arme de lutte contre la domination et de conquête de l'indépendance et de la dignité pour le Noir (cf. La Negro renaissance, la négritude, la littérature anti-coloniale). Pour comprendre ce phénomène, nous allons dans un premier temps définir les concepts d'émergence politique et d'émergence littéraire.

### 1 – Définitions

#### 1- a- *Emergence politique.*

L'Afrique noire a connu une histoire sociale et politique très mouvementée, marquée essentiellement par les guerres de conquêtes tribales, l'esclavage et la colonisation. Ces derniers phénomènes qui ont des origines et des motivations exogènes ont pour conséquence une désorganisation socio-culturelle : l'évolution socio-historique endogène du continent a été interrompue au profit de valeurs étrangères qui vont bouleverser la vie des Africains.

En considérant seulement le dernier événement historique d'envergure qu'est la colonisation, nous pouvons que, d'une part elle avait des justifications fondamentalement économiques qu'on a habillées avec des raisons civilisationnelles. La conquête coloniale a soumis tout un continent grâce à la destruction des ses structures socio-politiques et ses fondements culturels et à l'imposition de normes et de valeurs de fonctionnement. D'autre part, elle a introduit le continent dans la « modernité » en ce sens qu'il a été mis au rythme de l'évolution mondiale. Le revers de la médaille a été la prise de conscience que les Africains ont manifestée au contact avec l'extérieur. La deuxième guerre mondiale a accéléré ce processus de prise de conscience qui a débouché sur la généralisation des luttes anti-coloniales.

La littérature, bien que phénomène isolé car œuvre d'une infime minorité parmi les quelques scolarisés de l'époque, va jouer un rôle considérable dans la conquête de la liberté et de la dignité. La négritude a été le premier acte d'engagement des intellectuels africains dans cette lutte : en revendiquant la reconnaissance de la dignité humaine au Noir, elle a permis de valoriser les références culturelles de celui – ci, son patrimoine culturel. S'étant essentiellement exprimée à travers la poésie, la négritude va être relayée par la prose dans les années 50 avec ce qui a été qualifié de roman anti-colonial. A cet effet, on lira avec intérêt l'ouvrage de Jacques Chevrier, *Littérature nègre*,<sup>4</sup> qui analyse avec profondeur ce phénomène.

Les luttes anti-coloniales ont abouti à l'acquisition de l'indépendance des anciennes colonies et la mise en place, la constitution d'Etats-nations sur la base des frontières érigées par le colon. Ces Etats – nations, dont les contours géographiques ne correspondaient pas toujours aux réalités socio-culturelles et ethniques, seront désormais les cadres juridiques et politiques à l'intérieur desquels les Africains évolueront. Ainsi le paysage politique mondial sera marqué par l'émergence de ces Etats avec leurs problèmes, leurs préoccupations, leurs aspirations dont il faudra tenir compte. On peut dire que c'est avec les indépendances de ses Etats que l'Afrique naît véritablement au monde, qu'elle s'impose à la communauté internationale.

---

<sup>4</sup>. J. Chevrier ; Littérature nègre

Les richesses naturelles, l'histoire politique de chaque Etat, son poids démographique et économique surtout détermineront sa place sur l'échiquier continental et mondial. C'est ainsi que, petit à petit, avec l'émergence du continent lui-même émergeront des Etats aux destins différents et souvent opposés (c'est ce qui justifie les multiples guerres ou confrontations armées dont l'Afrique continue à offrir l'hideux spectacle).

### 1-b- *Emergence littéraire*

« Pour comprendre le lien qui s'établit d'abord entre l'Etat et la littérature, il faut souligner le fait que, à travers la langue, ils contribuent mutuellement, en se renforçant, à se fonder »<sup>5</sup>. En effet, le lien entre littérature et histoire dans les pays émergents est comme un cordon ombilical : autant l'Etat en tant qu'institution suprême d'une Nation, d'un pays participe à la mise en place d'une littérature nationale (à travers sa politique culturelle, la mise en place de structures de promotion, l'élaboration de textes législatifs et réglementaires, etc.), autant la littérature est un ferment du renforcement du sentiment national. Nous avons signalé comment la négritude d'abord, le roman ensuite ont contribué à la lutte d'émancipation de l'Africain. Dans le contexte des Etats nationaux, l'émergence d'écrivains et d'une littérature peut être perçue comme le signe de la maturité de tout un peuple, de sa prise de conscience de la nécessité de manifester sa présence sur la scène internationale comme l'a dit Albert Memmi à propos de la littérature dans les pays colonisés.

Comme l'histoire littéraire des pays européens nous l'enseigne, les Etats ont joué un rôle prépondérant dans la constitution de leur patrimoine littéraire. (Alain Viala a montré dans son ouvrage *Naissance de l'écrivain*<sup>6</sup> comment les différentes structures de l'Etat français ont accompagné la naissance et l'émergence de la littérature française). Les Etats africains ne pouvaient pas se dérober à cette logique d'autant plus que la constitution des nations même fait partie de leurs prérogatives. Il faut ajouter à cette situation historique la non moins historique nécessité pour les écrivains de participer à cette construction nationale.

En effet, la naissance de la littérature dans les Etats issus de la colonisation s'est faite dans les conditions telles que les écrivains eux-mêmes en ont porté pendant des décennies les stigmates. Il est vrai que l'histoire littéraire africaine, comme le suggère Lilyan Kesteloot, est toujours inachevée. Cependant la prise de parole des Africains sur la scène littéraire a marqué un tournant dans l'histoire mondiale. « S'il est vrai que la littérature est un des signes les plus importants de la culture, nous pouvons considérer, avec Aimé Césaire, que l'apparition d'œuvres littéraires dans les colonies fut le symptôme d'une renaissance, et l'indice qu'elles étaient à nouveau capables de reprendre l'initiative »<sup>7</sup>.

L'histoire littéraire africaine a fait l'objet de plusieurs ouvrages de référence avec notamment des auteurs comme Lilyan Kesteloot, Jacques Chevrier ou encore Jean-Pierre Makouta-Mboukou, Séwanou Dabla, etc. Parmi les points communs de ces ouvrages on peut citer entre autres le lien étroit entre l'histoire du continent et sa production littéraire, les écrivains comme acteurs de l'histoire, la littérature comme moyen de sensibilisation (d'aucuns diraient arme de lutte). Cependant, l'histoire récente de la littérature en Afrique, du fait de son non-accomplissement est encore balbutiante : en effet le tournant des années 80 a été bien senti par les analystes mais n'a pas encore été systématisé en analyse thématique aussi bien que poétique et historique. Cette insuffisance des études littéraires se comprend dans la mesure où il s'agit d'une histoire qui se construit. Et c'est ce qui nous fonde à nous intéresser à la question des littératures émergentes et en particulier à l'émergence des littératures dans des pays qui étaient jusqu'ici inconnus sur la scène littéraire.

Séwanou Dabla dans *Nouvelles écritures africaines*<sup>8</sup> montre l'importance du tournant opéré dans la pratique littéraire en Afrique à partir des années 70 et 80. Son analyse porte essentiellement sur deux aspects : la thématique et la poétique. Sur le plan thématique, il montre la rupture opérée par les romanciers depuis Yambo Ouologuem et Ahmadou Kourouma : les romanciers ne présentent plus l'Afrique opposée à l'Occident avec toutes les conséquences de cette dichotomie (tradition /modernisme, village/ ville, conflit des générations, etc.). C'est l'Afrique face à elle-même, avec ses vicissitudes, dans une espèce

<sup>5</sup>. P. Casanova ; La République mondiale des lettres ; p. 56

<sup>6</sup>. A Viala ; Naissance de l'écrivain

<sup>7</sup>. L. Kesteloot ; Histoire de la littérature négro-africaine ; p.7

<sup>8</sup>. S. Dabla ; Nouvelles écritures africaines

d'introspection comme dans un exercice de psychanalyse au cours duquel le patient se présente dans une sorte de nudité morale, politique, culturelle. Ici, l'Occident, s'il est toujours présent, l'est moins qu'avant, de façon très discrète. L'oppression exercée par les nouveaux pouvoirs africains sur leurs peuples dans un univers chaotique entraîne une révolte violente à travers des héros et personnages emblématiques. La rupture ainsi opérée par les romanciers se justifie, selon Séwanou Dabla, par la « désuétude des premiers thèmes » et aussi la « critique de la négritude ».

Quant aux « réformes et inventions esthétiques », elles résultent d'une part de la nouvelle orientation donnée à la prose romanesque africaine caractérisée essentiellement par des intentions pédagogiques données à la création littéraire. D'autre part « la surenchère de la forme » se manifeste par une importance qui n'avait jusqu'ici pas été accordée à l'organisation du récit. C'est à cet égard que les « nouveaux romanciers » africains se comportent véritablement en esthètes, en créateurs soucieux d'allier la force de la forme et du contenu de leurs œuvres.

Séwanou Dabla montre bien, à partir d'exemples précis, comment ces romanciers mettent leur talent artistique, leurs capacités créatrices au service du contenu qui véhicule un message souvent politique. Il met l'accent sur la structure du récit et l'onomastique des personnages emblématiques. Ainsi, parlant de *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, il affirme : "il est indéniable que les noms des figures du pouvoir les plus significatives du roman constituent des tableaux psychologiques réduits qui, dans une sorte d'hypotypose, désignent leur porteur dans son unicité tout en annonçant son destin"<sup>9</sup>. Les "romanciers de la seconde génération" qu'il étudie sont classés selon la nature des innovations esthétiques qu'ils apportent. A ce propos, le chapitre III de son ouvrage apporte les éclairages nécessaires.

Nous avons insisté sur la nouveauté introduite par S. Dabla dans l'étude des romans africains pour montrer la rupture intervenue dans les études littéraires africaines, rupture qui marque aussi une prise de conscience et une prise en charge des nouvelles réalités. Si l'ouvrage de S. Dabla peut être considéré comme une référence, il y a aussi le rôle joué par la revue *Notre Librairie* dans les années 80 : en effet, cette revue a entrepris de publier des numéros consacrés à la littérature de certains pays africains non seulement francophones mais aussi anglophones et lusophones.

S'étant rendu compte de la nouvelle configuration des réalités littéraires en Afrique, notamment avec la naissance et le développement de pratiques littéraires propres à chaque pays, les responsables et animateurs de la revue ont consacré trois numéros successifs, (83, 84 et 85 de l'année 1986) aux débats sur les littératures nationales :

- le n° 83 est intitulé *Littératures nationales. Mode ou problématique*.
- le n°-84 est consacré à *Langues et frontières*.
- le n°85 traite d'*Histoire et identité*.

L'approche que la revue a adoptée a été analysée et critiquée dans un article que nous avons publié dans la revue INTERLITTERARIA n°8-2003<sup>10</sup> : les débats et analyses n'ont pas pris en compte des facteurs comme la situation individuelle des écrivains, leur itinéraire, leur formation, leurs rapports aux langues (africaines et européennes), etc. Bref le champ littéraire n'a pas été abordé comme approche possible du phénomène des littératures nationales en Afrique.

Ce que nous constatons aujourd'hui c'est l'émergence de nouveaux écrivains mais surtout de nouveaux pays sur la scène littéraire africaine, émergence qui change la donne des canons d'analyse, obligeant les critiques et les chercheurs à procéder à de nouvelles investigations. Mais alors, quelles pistes explorer pour mieux rendre compte de cette nouvelle réalité littéraire africaine ?

## II- QUELLES METHODOLOGIES ?

### 1. L'approche monographique :

Le Petit Larousse nous apprend qu'une monographie est une étude détaillée sur un point précis d'histoire, de science, de littérature, etc. L'éclosion de la pratique littéraire dans les pays absents de la scène littéraire au moment des indépendances comme nous l'avons dit a marqué les années 80 en Afrique. Cette situation a conduit les analystes et les critiques à parler de la littérature africaine au pluriel ; elle a mis à

<sup>9</sup>. S. Dabla ; Nouvelle écriture africaines, p. 143

<sup>10</sup>. S. Sanou ; Analyse critique de la question des littératures nationales : l'approche de la revue Notre Librairie in INTERLITTERARIA, n°8 – 2003.

l'ordre du jour la nécessité d'examiner la réalité littéraire de chacun des pays afin de comprendre son fonctionnement, d'en connaître les différents acteurs et les structures de promotion. Nous retiendrons dans ce volet trois points d'analyse que sont l'institution, les cadres de promotion et la connaissance des écrivains.

### **a. L'institution littéraire**

L'un des plus grands théoriciens de l'institution de la littérature est Jacques Dubois qui distingue dans la sociologie des faits littéraires la relation entre deux ensembles : d'un côté les textes littéraires et leurs auteurs et de l'autre les supports de détermination de la production des textes, c'est-à-dire les groupes sociaux, leurs positions de classe, leurs idéologies. C'est ce qu'il appelle la « forme instituée de la littérature » dont l'étude a été longtemps négligée. Or « l'analyse d'institution fait découvrir qu'il n'y a pas la Littérature mais des pratiques spéciales, singulières, opérant à la fois sur le langage et sur l'imaginaire et dont l'unité ne se réalise qu'à certains niveaux de fonctionnement et d'insertion dans la structure sociale »<sup>10</sup>. Fort de cette conviction, il affirme que la sociologie de la littérature est aujourd'hui un champ de recherche vaste et diversifié qui permet de déceler une autre dimension de la littérature : « Avec elle, la production esthétique entre dans une chaîne d'événements qui la définissent ; elle se conforme à des conditions historiques, elles-mêmes structurées par la situation de telle fraction du corps social ; elle devient référentielle à travers l'éventuelles médiations, à des déterminations socio-économiques »<sup>11</sup>.

En effet, la sociologie de la littérature s'intéresse au fonctionnement de celle-ci comme une institution, c'est-à-dire disposant d'une autonomie éprouvée par ses propres codes, ses instances de légitimation, ses acteurs qui occupent une place et une position particulière dans le champ culturel. C'est surtout Pierre Bourdieu qui a développé ce concept de champ culturel et d'autonomie de la littérature : le champ est défini comme un système de relations, un code de comportement et d'action, avec des enjeux, des intérêts, des profits spécifiques ; c'est un lieu de luttes, de concurrences, de rivalités dont la consécration est assurée par des instances de légitimation.

L'autonomie de l'institution littéraire réside dans l'existence de ses propres organes avec des codes explicites : maisons d'édition et de diffusion, revues, journaux, académies, prix ; ceux-ci assurent la socialisation des individus par l'imposition de normes et de valeurs communément acceptées par tous ceux qui en font partie. C'est pour cela que J. Dubois soutient « que la littérature est une institution à la fois comme organisation autonome, comme système socialisateur, et comme appareil idéologique ».<sup>12</sup>

A partir de ce fonctionnement autonome de l'institution littéraire, il est intéressant de l'intégrer dans l'analyse de la situation de la littérature dans les pays émergents : comment fonctionne la littérature dans ces pays ? Quelles sont les structures qui assurent son autonomie ? Quelles sont les normes et valeurs auxquelles elle répond ? Quels liens entretient-elle avec les autres institutions du champ culturel ? Autant de questions dont la recherche de réponses peut constituer des centres d'intérêt. Comme la notion d'institution est relativement récente, elle offre des instruments d'investigation sérieux et opérationnels qui permettent de bien cerner la pratique littéraire dans ces pays.

A notre avis la notion d'institution littéraire peut « définir un domaine de recherche qui échappe souvent au découpage traditionnel du champ littéraire et aux catégories les mieux établies de la critique, (...) mettre en question la méthodologie de l'historiographie littéraire »<sup>13</sup>. Ce, d'autant plus que les littératures émergentes ont été théoriquement présentées à un moment donné comme des « littératures nouvelles », même si cette appellation a fini par laisser la place au concept de « littératures émergentes ».

### **b. Les structures de promotion**

L'institution littéraire, définie comme un système autonome qui fonctionne avec ses codes et ses acteurs, correspond à un nouveau mode de production et de consommation, à ce que Pierre Bourdieu appelle « marché des biens symboliques ». Selon J. Dubois, « ce nouveau mode s'actualise sur deux plans : l'un économique, où priment la fabrication des produits, la recherche de leur rentabilité et l'échange

<sup>10</sup> J. Dubois ; l'institution de la littérature, p. 11

<sup>11</sup> . Ibidem , p 13.

<sup>12</sup> . Ibidem. p. 34.

<sup>13</sup> J.M. Grassin ; op. cit. p. 243

commercial, l'autre d'ordre institutionnel, mettant l'accent sur la valeur symbolique des biens mis en circulation »<sup>14</sup>. Ce mode de production littéraire a engendré la constitution de deux champs distincts mais complémentaires que P. Bourdieu a qualifiés de *champ de production restreinte* qui correspond à la sphère institutionnelle et le *champ de grande production* qui correspond à la sphère économique.

Le champ de la grande production est régi par les lois du marché et la recherche de la rentabilité ; il est soumis à une demande extérieure réglementée par les détenteurs des moyens de production et de diffusion. Cette demande crée des horizons d'attente chez un grand public à travers la mode, la série et la publicité, lequel public se distingue en fonction de la hiérarchie sociale par la culture de marque (les ouvrages lauréats des prix littéraires), la culture en simili (destinée aux classes moyennes) et la culture de masse.

Quant au champ de production restreinte, il apparaît au moment où la littérature s'autonomise et se referme sur elle-même. J. Dubois lui trouve cinq traits corrélés qui fondent son système et son mode d'organisation :

«1° Le champ autonome élabore lui-même sa légitimité qui est tout à la fois loi de distinction et imposition de règles de travail et d'évaluation ;

«2° pour que cette légitimité soit instituée et respectée, il met en place différentes instances de reproduction et de consécration ;

«3° le champ se soumet à une loi de concurrence qui, au lieu d'avoir le caractère économique de celle du champ de grande production, s'exprime en luttes pour la conquête et la détention de la reconnaissance culturelle et du « capital symbolique » ;

«4° la logique du champ veut que le meilleur critère distinctif interne soit le critère de la valeur esthétique et par conséquent, elle met en avant les théories de l'art pour l'art ;

«5° la recherche de la distinction et de la consécration induit un système de reproduction dans lequel les groupes littéraires émergent par l'affirmation d'une originalité qui se donne toujours en fin de compte comme à une orthodoxie, celle par exemple de la poésie pure ou du théâtre authentique»<sup>15</sup>.

S'inscrivant dans cette logique de marché, la littérature et les écrivains sont soumis aux lois de ce marché, c'est-à-dire que la production littéraire devrait être considérée comme un « produit de consommation » (même si certains analystes refusent ce terme) qui obéit à la concurrence. L'étude de cette dynamique correspond à la première étape de l'analyse du champ littéraire telle que proposée par Pascal Durand à savoir « faire le repérage des instances les plus instituées qui sont à la disposition des écrivains concernés»<sup>16</sup>. Il distingue trois types d'instances qui contribuent justement à la promotion de l'écrivain et de sa production :

- les instances de reproduction et de diffusion. Elles sont les plus visibles ; elle sont composées des maisons d'édition, des revues, des journaux ;
  - les instances de légitimation et de consécration parmi lesquelles on peut citer les journaux, les académies, les prix littéraires, l'enseignement, les émissions littéraires ;
- enfin les instances de sociabilité, «lieux de connivence et de prise de contacts, tels que quartiers, cafés, restaurants, campus universitaires, musées, espaces de colloques, bref l'ensemble des espaces socialement marqués, dont il faut être ou dans lesquels il faut être vu, composant ce qu'il est convenu d'appeler le microcosme littéraire»<sup>17</sup>.

Dans le cas des littératures émergentes, ces instances qui participent à la socialisation du champ littéraire et à son autonomie constituent des centres d'intérêt pour l'analyste : en effet, leur étude permet de voir comment se met (ou s'est mis en place) le champ littéraire dans un pays, quelles sont les difficultés ou contraintes auxquelles il a été confronté. Cette connaissance du champ littéraire conduit à une meilleure appréhension de la réalité littéraire du pays tant du point de vue poétique que thématique.

<sup>14</sup> . J. Dubois, op. cit. p. 39

<sup>15</sup> . J. Dubois, op. cit. p. 44

<sup>16</sup> . P. Durand, Introduction à la sociologie des champs symboliques in *Les champs littéraires africains* p. 34

<sup>17</sup> . Ibidem. p. 34.

### c. *La connaissance des écrivains*

Les études littéraires traditionnelles, au-delà de la thématique, nous ont habitués à connaître les différents siècles et surtout les « grands » écrivains qui ont marqué leurs temps ; c'est ainsi qu'au cours des siècles émergent des écrivains dont la connaissance de la vie et de l'œuvre sont indispensables. La jeunesse de la pratique littéraire en Afrique, qui n'a pas encore un siècle (elle a à peine une soixantaine d'années), n'autorise pas à l'appréhender en ces termes : à défaut, une approche peut être trouvée qui consiste à s'intéresser à ceux-là mêmes qui en sont les acteurs c'est-à-dire les écrivains. C'est ce que Pascal Durand propose comme deuxième étape d'une analyse des champs littéraires : « recenser les auteurs, sinon en totalité, du moins par un échantillonnage fondé sur des tranches d'âges ou générations, les genres pratiqués, les maisons d'édition adoptées (...), les postes de décision occupés, en tant qu'indices de la légitimité et de la reconnaissance acquise et, plus malaisé à définir, le degré de visibilité et d'autorité diffuse détenu par chacun d'eux »<sup>18</sup>.

Notre expérience personnelle en la matière nous convainc de la nécessité d'une telle démarche<sup>19</sup>. En procédant à l'établissement d'une bio-bibliographie des écrivains burkinabè, nous avons mis à la disposition des élèves, étudiants et enseignants, un outil indispensable à l'enseignement de la littérature burkinabè. Certains aspects de la vie d'un écrivain sont susceptibles de permettre de comprendre ses créations littéraires. Cette connaissance de l'écrivain concerne aussi bien son origine sociale, son état civil, sa formation scolaire, son niveau d'instruction et de diplôme que son appartenance à des groupes (associations d'écrivains, associations culturelles ou scientifiques), les genres pratiqués et ses positions esthétiques.

L'étude des trajectoires individuelles et des relations que les écrivains entretiennent entre eux (à travers des associations, la fréquentation de cercles communs ou de mêmes éditeurs) et avec l'extérieur (l'administration culturelle ou d'autres champs culturels par exemple) peut donner une idée du degré de développement et d'autonomie atteint par le champ littéraire du pays en question. Nous sommes tenté d'affirmer que la bio-bibliographie des littératures émergentes constitue un passage obligé dans la mesure où elle donne un panorama des écrivains d'une part et des œuvres éditées d'autre part.

Cependant, cette tâche n'est pas aisée ; elle comporte des obstacles liés à la bonne compréhension des objectifs de l'étude par les écrivains, à leur disponibilité, à la sincérité des réponses qu'ils donneront au questionnaire qui leur sera soumis, etc. Certains écrivains préfèrent garder jalousement ce qu'ils appellent leur vie privée et toute question y relative peut être perçue comme une inquisition qui entraîne de leur part des réactions parfois inattendues. Le mieux serait de leur montrer (et pas forcément leur soumettre) le document qu'on aura élaboré à partir de leurs réponses pour les rassurer et prouver la bonne foi de l'enquêteur. Pour atténuer d'éventuelles réticences, il convient de toujours leur préciser les objectifs et la destinée de l'enquête. Une telle démarche peut créer une certaine familiarité, complicité ou intimité entre le chercheur et les écrivains, ce qui n'est pas mauvais en soi.

Ainsi, l'approche monographique a l'avantage de découvrir la réalité littéraire d'un pays, ses acteurs, ses structures, en un mot le champ qu'elle constitue. Elle peut servir à produire des documents facilement exploitables pour l'enseignement de la littérature du pays en question, ce qui est aussi une autre forme de participation au développement de son champ littéraire. A partir de plusieurs monographies littéraires des pistes de recherche peuvent se dégager, notamment la problématique d'une littérature régionale, le projet poétique ou thématique ou encore l'étude comparée des champs littéraires.

## 2. **L'histoire littéraire nationale**

Comme nous l'avons déjà montré dans la première partie, l'Afrique littéraire a pendant longtemps été présentée comme un tout monolithique, ayant une seule histoire marquée de grandes étapes communes ; à la limite, la seule différenciation vient de la langue utilisée par les écrivains et qui est en fait un héritage

<sup>18</sup> . Ibidem. p. 34.

<sup>19</sup> . S. Sanou ; La littérature burkinabé. L'histoire, les hommes, les œuvres. Lire en particulier la deuxième partie

colonial. Or les années 80, en propulsant sur la scène littéraire de nouveaux pays, obligent les analystes à une plus grande précision dans leurs études dont l'approfondissement passe par une approche plus détaillée de la pratique littéraire.

L'étude monographique telle que nous venons de l'expliquer, pour être complète, doit individuelles et l'étude de la littérature comme processus historique. Robert Escarpit définit l'histoire littéraire comme «l'étude diachronique d'un certain nombre de faits historiques de tous ordres parmi lesquels une anthologie d'œuvres littéraires (...) a une place prédominante mais non exclusive : la biographie, l'histoire des idées, la chronologie événementielle (datation des manuscrits, ou des éditions par exemple) y prennent souvent le pas sur les préoccupations esthétiques»<sup>20</sup>.

L'histoire littéraire doit définir son objet propre c'est-à-dire poser une problématique ; elle peut intéresser aussi bien une région qu'un pays d'un continent et son discours, qui est un discours d'emprunt, doit prendre en compte tout ce qui entoure la littérature et situer la littérature dans son environnement. Selon Clément Moisan, « la question qui se pose à elle est d'abord et avant tout écologique. Si la littérature fait partie intégrante de son milieu, il faut que l'histoire littéraire en rende compte et autrement que par de simples rappels historiques, des allusions à quelques mouvements d'idées (...). La littérature et l'histoire littéraire devront se définir comme des systèmes qui entretiennent des relations vitales avec leur milieu, donc qui font partie d'autres systèmes »<sup>21</sup>.

Après cette définition de l'histoire littéraire, comment peut-elle être intéressante dans le cadre de l'étude des littératures émergentes ? L'histoire littéraire mondiale nous rappelle que le capital littéraire est d'abord national à travers la langue qui est le lien entre la littérature et l'Etat car celui-ci s'est constitué autour d'une langue qui en est le symbole d'unité et d'identité. Pascale Casanova nous enseigne qu'il «existe un lien organique, ou d'interdépendance, entre l'apparition des Etats nationaux, l'expansion des langues vulgaires (qui deviennent alors «communes») [nous dirions langues coloniales], et la constitution corrélative de nouvelles littératures écrites dans ces langues vulgaires. L'accumulation de ressources littéraires s'enracine donc nécessairement dans l'histoire politique des Etats»<sup>22</sup>.

Or, nous avons vu comment les Etats nationaux issus de la colonisation en Afrique se sont constitués autour de la langue du colonisateur qui a joué (et continue de jouer) le rôle d'unité et d'unification des dizaines d'ethnies que compte chacun de ces Etats. Les littératures émergentes dont il est question ici sont majoritairement écrites dans la langue héritée (imposée par le) du colonisateur. Le lien étroit entre littérature et politique est d'autant vrai dans le cas des pays africains colonisés quand on connaît le rôle politique joué par l'intelligentsia africaine, les écrivains en particulier dans la lutte pour les indépendances<sup>23</sup>.

P. Casanova estime que la décolonisation constitue la troisième grande étape de formation de l'espace littéraire international. « Les nouvelles nations indépendantes (...) vont, elles aussi, formuler des revendications linguistiques, culturelles et littéraires. Les conséquences de la décolonisation dans l'univers littéraire sont dans la continuité des révolutions nationales et littéraires de l'Europe du XIXe siècle»<sup>24</sup>. D'une manière ou d'une autre, l'histoire littéraire de ces pays décolonisés sera tributaire de leur histoire tout court. Nous proposons la démarche suivante pour étudier l'histoire littéraire d'un pays émergent :

<sup>20</sup>. R. Escarpit ; *Le littéraire et le social*, p. 9 – 10.

<sup>21</sup>. C. Moisan ; *Qu'est-ce que l'histoire littéraire ?* p. 16 - 17.

<sup>22</sup>. P. Casanova ; *op. Cit.* P. 56.

<sup>23</sup>. On lira en particulier le chapitre 3 de *Littérature nègre* de Jacques Chevrier qui parle de la participation des écrivains et de la littérature aux luttes anti-coloniales.

<sup>24</sup>. P. Casanova ; *op. cit.* p. 116.

les codes de l'institution : il s'agit de dégager les temps forts de l'histoire déterminer les concepts et notions qui délimitent les éléments, les relations, sociopolitique qui peuvent agir sur l'évolution de la production littéraire ; ceux-ci peuvent influencer négativement ou positivement cette production ; analyser les composantes de l'institution c'est-à-dire ses éléments constitutifs, les organisations et leurs relations. C'est une analyse de terrain qui permettra de déterminer les temps forts de la vie et de l'organisation de chaque élément du système ; décrire concrètement les actions qui contribuent au fonctionnement de l'institution dans l'espace et le temps ; historiciser le phénomène littéraire soit par pallier (étude des genres) soit par période.

Concrètement, cette démarche revient à analyser les effets (négatifs ou positifs) de l'histoire politique du pays, de la mise en place de l'institution littéraire, la contribution de l'État et aussi des écrivains à ce processus. Il reste entendu que l'analyse ne devra pas perdre de vue les relations des littératures émergentes avec les littératures du centre dont elles se détachent car ces relations sont complexes et variées.

### **CONCLUSION**

La présente étude, qui a été conçue plus comme une esquisse, s'inscrit dans la volonté de cerner de plus près les pratiques littéraires dans le contexte post colonial de l'Afrique, contexte qui a mis en exergue le concept de littératures émergentes. Celles-ci constituent d'une manière ou d'une autre des conséquences de la colonisation que le continent noir a subie. En partant de l'éclatement de la production littéraire consécutif aux indépendances, nous avons analysé une expérience de recherche initiée par le Réseau d'études littéraires sahéliennes à partir de son programme duquel nous avons perçu des axes théoriques qui peuvent contribuer à une meilleure connaissance des littératures émergentes surtout sur le plan historique. En mettant l'accent sur l'approche monographique et l'histo-littéraire nous sommes convaincu que ces voies s'imposeront de plus en plus aux chercheurs.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- CASANOVA, Pascale ; La République mondiale des lettres, Paris, Seuil, 1999.  
 CHEVRIER, Jacques ; Littérature nègre ; Paris, Armand Colin, 1984.  
 DABLA, Séwanou ; Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la seconde génération ; Paris, L'Harmattan, 1986.  
 DUBOIS ; Jacques ; L'institution de la littérature. Paris, Nathan-Bruxelles, Labor, 1978.  
 ESCARPIT, Robert ; Le littéraire et le social. Eléments pour une sociologie de la littérature ; Paris, Flammarion, 1970.  
 FONKOUA, Romuald-HALEN, Pierre ; Les champs littéraires africains ; Paris, Karthala, 2001.  
 GRASSIN, Jean-Marie (dir.) ; Littératures émergentes, Bern, Peter Lang, 1996.  
 KESTELLOTT, Lilyan ; Histoire de la littérature négro-africaine ; Paris, Karthala, AUF, 2001.  
 MOISAN, Clément ; Qu'est-ce que l'histoire littéraire ? Paris, PUF, Littératures modernes, 1987.  
 SANOU, Salaka ; La littérature burkinabè écrite. L'histoire, les hommes, les œuvres ; Limoges, PULIM, 2000.  
 VIALA, Alain ; Naissance de l'écrivain ; Paris, Minuit, 1985.

## TABLE DES MATIERES

PREFACE .....	2
AVANT-PROPOS .....	3
PROGRAMME .....	4
ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES .....	4
ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE .....	4
ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE .....	5
ATELIER IV : AUTRES GENRES .....	5
ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE .....	6
II. COMPOSITION DES BUREAUX .....	9
A. TRAVAUX EN PLENIERE : .....	9
B. TRAVAUX EN ATELIERS .....	9
ATELIER II. LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE .....	9
ATELIER III. PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE .....	9
ATELIER IV. AUTRES GENRES .....	9
ATELIER V. QUESTIONS DE LITTERATURE, DE LANGUE ET SOCIETE .....	9
<b>III. ORGANISATION GENERALE .....</b>	<b>9</b>
1. COMITE D'HONNEUR ET DE SOUTIEN .....	9
2. COMITE SCIENTIFIQUE .....	10
3. COMITE D'ORGANISATION .....	10
4. COMMISSION DE LOGISTIQUE .....	10
<b>IV. ADRESSES UTILES .....</b>	<b>10</b>
SEANCES ET CONFERENCES INAUGURALES .....	11
ALLOCUTION DU RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE LUBUMBASHI.....	11
MOT DE CIRCONSTANCE DU DOYEN.....	13
PRESENTATION DE L'ARGUMENT (J.P. BWANGA ZANZI).....	15
LITTERATURE AFRICAINE DE LA LANGUE FRANCAISE: FLASH SUR QUELQUES ECRIVAINS VEDETTES(PATRICE NYEMBWE TSHIKUMAMBILA) .....	17
LITTERATURE AFRICAINE FRANCOPHONE DU XX <sup>EME</sup> SIECLE: UNE DYNAMIQUE DE LA DECOLONISATION BRADEE (MAURICE AMURI MPALA) .....	23
UNE LITTERATURE POLITISEE ET ENCLAVEE: L'ECRIVAIN CONGOLAIS, LE LECTEUR ET LE CRITIQUE (NGWARSUNGU CHIWENGO) .....	34
ATELIER I. PARCOURS HISTORIQUES .....	39
COMMENT L'APPELER (JACQUES KEBA TAU) .....	39
CHRONOFILM DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (1960 - 2004) FRANCOIS ABIBI AZAPANE MANGO .....	41
LA PHYSIONOMIE ACTUELLE DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (MARCEL KONGO TSAKALA) .....	46
LA PROMOTION DES LETTRES CONGOLAISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET UNIVERSITAIRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (HUIT MULONGO KALONDA) .....	50
LITTERATURES AFRICAINES D'EXPRESSION ANGLAISE ET FRANCAISE: MEMES COMBATS, DIVERSES STRATEGIES DE 1960 A CE JOUR (FELIX ULOMBE) .....	53
LA LITTERATURE CONGOLAISE EN RDC: LA TRAVERSEE DU DESERT (CHRISTOPHE CASSIU) .....	59
LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE EN CHIFFRES .....	65
UNE ANALYSE STATISTIQUE (DANIELE CANDA KISHALA) .....	65
LA QUESTION D'ENSEIGNEMENT DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE EN RDC : PARCOURS HISTORIQUE ET PROBLEMES (JP BWANGA ZANZI, MUKADI KABONGO, NYEMBO NDOBEZYA) .....	75
ATELIER II .....	86
LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE .....	86
DISCONTINUITES LITTERAIRES ET FIGURES DE LA PERSONNE: REFLEXION SUR LA MODERNITES ET SES CONSEQUENCES EN LITTERATURE FRANCOPHONE AU SUD DU SAHARA (GEORICE MADEBE) .....	86
DENOMINATION ET AFRO-PESSIMISME EN LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE FABIEN HONORE KABEYA MUKAMBA .....	103

LES DOUCEURS DU BERCAIL D'AMINATA SOW FALL OU LA THEMATIQUE DE L'ESPOIR (ESTHER MUJINGA SAPATO).....	111
LA "METISSITE" : UNE NOUVELLE FIGURE DE L'IDENTITE AFRICAINE CHEZ VALENTIN YVES MUDIMBE ET MBWIL A MPAANG NGAL A L'ERE DE LA MONDIALISATION (EMMANUEL BANYESIZE) .....	117
LA CAFRITUDE, PUINEE ATTENDUE DE LA NEGRITUDE (AMBOURHOUEY BIGMANN) ...	121
LE ROMAN AFRICAINE D'EXPRESSION FRANCAISE ET SES CONSTANTES THEMATIQUES (1960 A NOS JOURS) : UNE APPROCHE SOCIOCRIQUE (ALPHONSE MBUYAMBA KAKOLONGO) .....	129
LE CONFLIT POLITIQUE, LE CONFLIT LINGUISTIQUE ET CULTUREL DANS " ALLAH N'EST PAS OBLIGE" (ALAIN SISSAO) .....	139
LA THEMATIQUE DE LA MISERE DANS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE: APPROCHE LINGUISTIQUE(JP. BWANGA ZANZI).....	141
LE ROMAN PHILOSOPHIQUE DANS LA LITTERATURE CONGOLAISE : UN EFFORT A FOURNIR(SEBASTIEN SHINDANO MPOYO) .....	147
"MIGRITUDE", AMOUR ET IDENTITE: L'EXEMPLE DE CALIXTHE, BELAYA ET KEN BUGUL (ALPHA NOEL MALONGA).....	151
<u>DE LA PROBLEMATIQUE DES IDENTITES DANS LE ROMAN AFRICAINE. CAS DE L'AVEURTE AMBIGUË DE CHEIK HAMIDOU KANE (KANKWENDA ODI).....</u>	<u>157</u>
LE PLURALISME MEDICAL A TRAVERS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (ALBERT DIAMBILE LUBOYA) .....	161
LA SYMBOLIQUE DES CONFLITS ETHNIQUES DANS LES GENRES ORATOIRES RELIGIEUX EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (MOKET MWANA KITENGE) .....	172
L'HUMANISME SENGHORIEEN FACE A LA CONSTRUCTION DE L'UNIVERSEL (VINCENT DE PAUL LABUYA KITABI) .....	177
ETUDE DE LA VIOLENCE ET DES INTERDITS DANS L'ESPACE DES CHAMPS LITTERAIRES AFRICAINS (MONGA LUMAMATAMBO) .....	183
ATELIER III. PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE .....	191
LE SORT DE L'EPIQUE DANS LE "DISCOURS AFRICAINE" D'AHMADOU KOUROUMA (BRIGITTE DODU) .....	191
LA VOIX ENRAGEE DE L'ENFANT A L'AGE DE LA MONDIALISATION : "KOUROUMA; DONGALA ET KEN BUGUL" (KASONGO KAPANGA) .....	199
LA POLEMOLOGIE COMME SOURCE DE CREATION ARTISTIQUE DANS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (BANZA KASANDA) .....	208
PRE-TEXTE, CO-TEXTE ET HYPER-TEXTE OU LIEUX D'ANALYSE DU TEXTE FRANCO-AFRICAINE (EDEMA ATIBAKWA BABOYA) .....	211
ROMAN AFRICAINE ET ROMAN AMERICAINE :REGARDS CRITIQUES ET QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES FONCTIONS SOCIALES DE L'ECRIVAIN (ACHUKANI OKABO) .....	220
DES SCHEMES DES LITTERATURES ORALES AFRICAINES A TRAVERS LES DANSES : RELEVÉ DES VALEURS EDUCATIVES (LISINGO TOFOTA) .....	229
TIERS ESPACES DE L'ECRITURE ET PROBLEME TYPOLOGIQUE DANS "VIE ET MŒURS D'UN PRIMITIF EN ESSOMME QUATRE VINGT-ONZE DE P. NGANDU (KAYEMBE KABEMBA) .....	233
LE PLURILINGUISME COMME STRATEGIE DE L'ECRITURE CHEZ ZAMENGA BATUKEZANGA (RICHARD MUKENDI NKASHAMA ET NESTOR DIANSOSISA M.B. ....	236
DIFFERENTES FIGURES DU REALISME CHEZ JORGE LUIS BORGES, HENRY JAMES ET TCHIKAYA U TAM'SI : HASARD OU INFLUENCE ? (ACHUKANI OKABO) .....	253
CHRISTOPHER OKIGBO: L'ECRITURE ET L'ENGAGEMENT (MUTOKE TUJIBIKILE) .....	257
ATELIER IV. AUTRES GENRES .....	261
L'EXPLOITATION D'UN ROMAN DE LITTERATURE DE JEUNESSE NEGRO-AFRICAINE EN CLASSE DE FL2/FLE (Astrid BERRIER) .....	261
LE THEATRE POPULAIRE CONGOLAISE: ENJEUX ET PERSPECTIVE (Huit MULONGO KALONDA BA-MPETA) .....	267
<u>LE MASQUAGE COMME STRATEGIE DANS LE THEATRE DE DEUX RIVES DU CONGO</u> (C. KAPANGA KAPELE M.K.) .....	270
DU THEATRE FILM VERS UN LANGAGE DE L'IMAGE THEATRALE : GROS PLAN SUR LA TROUPE THEATRALE MUFWANKOLO (MPUNGU MULENDA SAIDI) .....	274
LA MUSIQUE CONGOLAISE MODERNE : UN PARCOURS RYTHMIQUE ET THEMATIQUE (MAURICE MONSENGO VANTIBAH) .....	277
LA PRODUCTION THEATRALE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UN INVENTAIRE, UNE CATEGORISATION VERS UNE HIERARCHISATION (MPUNGU	

MULENDA SAIDI, FLORIBERT SAKWA ET CHRISTIAN KUNDA) .....	282
LE THEATRE AU SERVICE DU POUVOIR (CHRISTIAN KUNDA MUTOKI) .....	291
POESIE ET HISTOIRE IMMEDIATE : LECTURE EVENEMENTIELLE DE AMOUR DE LA PATRIE, RECUEIL DE POEMES DE NESTOR DAIMBWANA (ARTHUR JANO BAKASANDA)	294
ATELIER V. QUESTION DE LITTERATURE, DE LANGUE ET SOCIETE .....	303
ETUDES LITTERAIRES AFRICAINES ET LITTERATURES EMERGENTES: QUELLES METHODOLOGIES ? (SALAKA SANOU) .....	303
LA RESTAURATION DES LANGUES CLASSIQUES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO POUR UNE FRANCOPHONIE DE PLUS EN PLUS ELARGIE (KIZOBO O'BWENG- OKWESS) .....	311
LA RECEPTION DE LA LITTERATURE CONGOLAISE A L'UNIVERSITE DE LUBUMBASHI, QUARANTE ANS APRES L'INDEPENDANCE (FIDELE NDOMBE MWEPU) .....	317
VERS UNE COUPURE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE CAS DE LA NOUVELLE AFRICAINE DE LANGUE FRANCAISE (MAURICE MUYAYA WETU ET MAURICE NJILA NGANDU) .....	320
ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES ET PRAXEOLOGIQUES DE LA LITTERATURE NEGRO- AFICAINE ECRITE EN FRANÇAIS (MPAMBA KAMBA) .....	322
LE PARADIGME PRAXEO-SOCIOLOGIQUE ET LA PROMOTION DE LA CULTURE INTERDISCIPLINAIRE EN LITTERATURE (G. KAMBAJI WA KAMBAJI) .....	341
LA LITTERATURE ET LE PROGRES HUMAIN (KONGO TSAKALA) .....	341
MOT DE REMERCIEMENT DU DELEGUE DES INTERVENANTS EXTERIEURS (ROMOUALD FONKOUA) .....	347
MOT DE CLOTURE DU SECRETAIRE GENERAL ACADEMIQUE .....	347
RAPPORT GENERAL .....	348
TABLE DES MATIERES .....	369